



LES VOIES DE LA RÉSISTANCE

RELEVER LA TÊTE
APRÈS LES
ATTENTATS,
INVENTER, ÉDUQUER,
CRÉER, AGIR,
PROPOSER, INVESTIR,
PARTAGER, RIRE...
DES ARTISTES, DES
ENTREPRENEURS, DES
INTELLECTUELS ET
DES CRÉATEURS NOUS
LIVRENT LEUR
MANIFESTE POUR
DÉCOUPLER LES
ÉNERGIES.

PAR VALÉRY DE BUCHET, SOPHIE CARQUAIN, VIVIANE CHOCAS, CLARA DUFOUR, MARION DUPUIS, MARION GÉLIOT, PAOLA GENONE,
ISABELLE GIRARD, DALILA KERCHOUCHE, MORGANE MIEL, MARIE-SOPHIE N'DIAYE, JEAN-SÉBASTIEN STEHLI ET MINH TRAN HUY

/ ILLUSTRATIONS STÉPHANE MANEL

CÉLÉBRER LA VIE

ILLUSTRATIONS STÉPHANE MANEL ET ELYX PAR YAK
LOGO PEACE FOR PARIS JEAN JULIEN



YAK, dessinateur
"LA JOIE EST UN ACTE
DE RÉSISTANCE !"

« UN ELYX QUI SYMBOLISE LA JOIE, L'AMOUR, LES ARTS ET
L'INDISPENSABLE ARME ET BOUCLEUR GRATUIT ET ABONDANT
QUI DOIT ORNER CHACUN DE NOS VISAGES : LE SOURIRE ! »
Yacine Ait Kaci, aka YAK, créateur d'Elyx. www.elyx.net

JAY MCINERNEY, ÉCRIVAIN
"CONTINUER DE CÉLÉBRER
LA LIBERTÉ, LA TOLÉRANCE,
LA RECHERCHE DU PLAISIR"

« POUR CEUX D'ENTRE NOUS qui n'ont pas à élaborer ni à
conduire de politique, la meilleure façon d'appréhender ces
horribles attaques est de continuer à vivre notre vie et à célébrer
les valeurs de la liberté, de la tolérance et de la recherche du
plaisir. Les terroristes ont ciblé la France parce qu'elle représente
ces valeurs, qu'elle est la patrie des Lumières et un phare de la
civilisation occidentale. Longue vie à la France ! »

Dernier ouvrage paru : « Bacchus et moi », éd. de La Martinière.

CLARE WAIGHT KELLER
directrice artistique de Chloé
"L'élan de vie est plus fort que tout"

« Dans l'épreuve, face à la haine, notre réponse sera l'harmonie et la fraternité.
Nous, les Anglais, avons connu des attentats à Londres, et je suis toujours
frappée de voir combien, instinctivement, les gens éprouvent le besoin d'être
ensemble, soudés, solidaires, alors que les terroristes n'espèrent que le chaos et
la désunion. L'élan de vie est plus fort que tout. Il nous faut défendre la liberté de
vivre à notre guise. Je vais continuer à créer des vêtements dans lesquels les
femmes se sentiront libres d'être elles-mêmes, fières, fortes et optimistes. Chez
Chloé, nous croyons en la joie et la liberté que nous continuerons à faire vivre. »

FÉLIX
MOATI



acteur

"Envie de faire des
films insolents de joie"

« Il ne faut rien changer à nos habitudes
et à ce qu'on était, les terroristes ne
doivent pas exister dans nos têtes,
cela leur donnerait trop d'importance.
Albert Camus a écrit : "Au milieu de
l'hiver j'ai découvert en moi un
invincible été." Notre tâche est de trouver
cet "invincible été" dans l'amitié,
l'amour ou l'ivresse, et il faut redoubler
de fraternité active en entrant en contact
avec l'autre. Notre chagrin va se
transformer en lumière, car nous
sommes condamnés à vivre, et si résister
veut dire aller boire un verre en terrasse,
je suis bien entraîné.
En tant qu'acteur, j'ai envie de faire des
films insolents de joie, d'empathie, de
tendresse et de douceur à l'égard des
autres. Mais la résistance passe aussi par
des films qui créent du lien. Je pense à
Jean Renoir qui disait : "Un bon cinéaste
est quelqu'un qu'on considère comme
un ami." Je crois que le cinéma doit sortir
les gens de leur solitude, même pendant
une heure et demie. Notre génération
n'a jamais été insouciante, et nous allons
exprimer une joie consciente. Si la
première étape est une peur collective,
la seconde promet d'être une force
collective. »

À l'affiche de « la Vie très privée de Monsieur Sim »,
de Michel Leclerc, en salles le 16 décembre.

CARINE ROITFELD
fondatrice du "CR Fashion Book"

« Tout mon amour à Paris, ma ville,
mais aussi à notre monde. Nous sommes
tous unis et responsables pour assurer
la paix sur Terre et changer les choses. »



CYNTHIA FLEURY

philosophe, psychanalyste

“Ne jamais abandonner ses engagements civiques”

« Ils méprisent, haïssent, vomissent l'État de droit, ses valeurs, ses promesses, ses attentes. “Ils”, ce sont ceux qui arborent le drapeau noir du néant pour mitrailler, égorger, violer ceux qui ne portent pas d'armes. Alors, réinvestissons l'objet de leur épouvante plus encore. Poursuivons l'invention et l'engagement démocratiques. Ceux-là mêmes qui font de nous des hommes libres et des parents soucieux de transmettre à nos enfants le courage de choisir la vie, la tolérance, l'esprit critique, la non-violence et d'être prêts à se battre pour cela. Se battre, c'est – déjà – ne jamais abandonner ses engagements civiques : reprenons le chemin de l'éducation populaire, ne cédon pas devant une école qui renforce encore trop les déterminismes sociaux, ne renonçons pas à la laïcité sous prétexte de “l'aménager”, défendons sans cesse nos principes de mixité sexuelle, continuons de croire à l'universalisme des idées, construisons enfin une solidarité européenne, accueillons ceux qui refusent – comme nous – d'être les victimes de la terreur. Si leur ressentiment est un véritable acide versé sur nos vies, il n'est rien face à notre désir inaltérable de culture et d'égalité. Il y a bien sûr à leur opposer la force de nos armées nationales, de nos systèmes de renseignement et de justice, de nos déterminations politiques communes de ne rien céder à l'horreur. Mais il y a aussi, chaque jour, notre devoir de construire une transmission digne de ce nom et d'enseigner aux générations futures à résister à la haine de soi et des autres. »

Professeur à l'American University of Paris.

Dernier livre paru : « Les Irremplaçables », éd. Gallimard.

CLAUDE LEVÊQUE
artiste
“L'art est un moyen de trouver son chemin”

« J'ai toujours pensé que l'art et sa diffusion donnaient de la dignité aux êtres humains. On a malheureusement supprimé ou réduit les budgets qui permettaient d'enseigner l'art. Tous ces jeunes de banlieue, perdus, sont instrumentalisés. L'art est un moyen de créer du lien social, de trouver son chemin. On s'en sort plus facilement lorsque l'on a accès au cinéma, au théâtre, à la peinture. Il faut redonner des moyens à l'éducation artistique qui est un langage universel. Je crois à 100 % que les gens peuvent être sauvés par la culture. Ce n'est pas la panacée, mais ça aide. Il faut considérer l'art encore plus sérieusement. »

Expositions : « *Vies de singes* », Galerie Kamel Mennour, à Paris, jusqu'au 5 décembre, et « *Sous le plus grand chapiteau du monde* », au Louvre, jusqu'au 25 janvier 2016.

MARINE QUENIN, fondatrice d'“Enquête” *

“FAIRE DE LA RELIGION UN OBJET DE CONNAISSANCE COMME UN AUTRE”

« LE PRINCIPE DE LAÏCITÉ – incontournable – entraîne des frustrations chez les élèves. Depuis 2010, je ramène la religion à l'école, en la dépoussiérant de son aspect émotionnel. En en faisant un objet de connaissance comme un autre, on l'appréhende de façon rationnelle. C'est un principe voltairien classique ! En cinq ans, j'ai enseigné le “fait religieux” à des centaines d'enfants, entre 8 et 15 ans, sur tout le territoire français. Rien de plombant : des ateliers ludiques, dans l'esprit quizz, taboo, un travail de recherche permettent d'explorer dans le détail les trois grands monothéismes – islam, judaïsme, christianisme. Les élèves comprennent que, par-delà les différences, les religions se ressemblent. Ça crée une chaîne de fraternité interreligieuse. Et même sur les points qui diffèrent, ils apprennent que l'on peut se respecter, tout en n'étant pas d'accord. C'est cela, la démocratie ! On peut espérer combattre le fanatisme et l'idéologie à cet âge si sensible. Comme dit Malala, Prix Nobel de la paix : “With guns you can kill terrorists. With education, you can kill terrorism.” » (« Avec des fusils on tue les terroristes, avec l'éducation on tue le terrorisme »).

* Programme scolaire de jeux pour aborder les questions de laïcité et de religion. www.enquete.asso.fr



MIA HANSEN-LØVE

réalisatrice

“NE RENONCER À RIEN”

« DEPUIS LES ATTENTATS de “Charlie”, on se pose la question de savoir ce que l’on doit et ce que l’on peut faire avec “ça” : la barbarie. Maintenant qu’elle est à nos portes, doit-on intégrer cette “présence” dans notre manière de vivre, de penser, de créer ? Et si oui, de quelle manière ? PAS EN ÉTANT OTAGE DE LA PEUR. Ni du narcissisme de terroristes qui se veulent le centre du monde – c’est-à-dire, pour eux, de l’attention des médias. On ne peut pourtant pas éviter de ressentir l’effroi et les bouleversements profonds que leurs actes produisent en nous.

MAIS DE QUELLE FAÇON peut-on, en soi-même, avec nos enfants ou dans nos œuvres, dialoguer avec le nihilisme, “assimiler” l’horreur pour la combattre ? Je ne le sais pas. Qu’il ne faille renoncer à rien – et surtout pas à la pensée, à l’amour, à la culture, à la joie, tout ce qui nous associe à la vie et à la liberté – me paraît une évidence. Mais rester fidèle à des idéaux humanistes ne permet pas de lutter contre le terrorisme. L’amour de la vie et la pratique de l’art ne sauvent pas face à des hommes imperméables à ces idéaux, aveugles à autrui et armés de Kalachnikov.

Y A-T-IL POUR NOUS, simples citoyens parisiens, qui n’avons pas le pouvoir d’arrêter ces hommes, autre chose à faire que d’attendre de ceux qui l’ont une lutte efficace, tout en ayant conscience de la difficulté de leur tâche ? Autre chose à faire que de continuer de vivre, penser, créer librement et obstinément, avec la plus grande exigence morale et sans aucune censure d’aucune sorte, comme nous essayions déjà de le faire avant ? »

Prochain film : « *L’Avenir* », en salles le 2 mars 2016.

ANNE DUFOURMANTELLE

psychanalyste, philosophe, écrivain

“Il nous reste la pensée, la possibilité de porter secours”



« La peur, je crois qu’il faut d’abord la reconnaître, lui faire hospitalité. Elle prend différentes formes, mais celle qui imprime le plus l’être humain, la plus radicale, c’est la peur de l’imprévisible.

Dans l’impact du trauma, quelque chose d’incompréhensible et d’injustifiable arrive sur l’individu qui le ramène à l’archaïque d’où l’on vient. On est médusé, littéralement, en référence à cette Méduse qui, dans le mythe, pétrifie dans la mort l’être vivant. Cette peur-là a besoin ensuite d’être repensée, d’où, pour beaucoup après ces drames, l’importance qu’ont eu les témoignages, les mots mis sur l’inimaginable. Ils ont remis de l’espace et du temps dans quelque chose qui avait pulvérisé les repères.

Ce qui a été attaqué à Paris, ce fut la jeunesse, c’est-à-dire le désir. Pas le pouvoir ni l’argent, non, mais la pulsion de vie qui parcourt ces lieux d’insouciance visés. C’est la jeunesse et le mélange que ces terroristes ont attaqués car, comme dans le fascisme, ils répondent à des ordres de mort qui veulent du “non-contaminé”.

Comment sera-t-on entamé, pour vivre ensuite autrement ? Ce temps du questionnement qui suit l’événement, comment chacun l’intégrera-t-il ? Après les attentats de janvier, une masse collective de bonne volonté s’est assemblée et puis... il en est sorti peu. Comment penser une autre manière d’être ensemble ? Toutes ces vies ont été fauchées avant l’heure. Aussi, face à cette peur qui est la nôtre, il nous reste la pensée, il nous reste la possibilité de porter secours, même dans de petites choses – donner son sang, ouvrir sa porte –, de créer des passerelles nouvelles de solidarité.

Il nous reste à essayer de trouver le lieu spirituel d’une consolation possible face à l’inconsolable, à l’irréparable, où existe aussi le consentement d’être mortel. »

Dernier ouvrage paru : « *L’Envers du feu* », éd. Albin Michel.

RUSSELL BANKS, écrivain

“Nous devons leur montrer qu’il existe un autre monde”

« Je partage la peine de tous les Français, comme tous les Français ont partagé nos peines après le 11-Septembre. Mais comment répondre aux questions de mon petit-fils de 7 ans : “Grand-père, pourquoi font-ils cela aux gens ?” et “Comment peut-on les arrêter ?”. Ce sont les mêmes questions que nous, les adultes, nous nous posons. J’ai dit à mon petit-fils que ces hommes et femmes vivent dans un monde imaginaire, comme si la vie n’était pour eux qu’un gigantesque jeu vidéo criminel. Pour eux, il n’existe pas d’autre monde. Pour les arrêter, nous ne devons pas faire ce qu’ils veulent que nous fassions. Nous devons leur montrer qu’il existe un autre monde, pour qu’ils voient que le leur n’est qu’un sinistre cauchemar. »

Dernier ouvrage paru : « *Un membre permanent de la famille* », éd. Actes Sud.



AUDE DE THUIN

entrepreneuse,
créatrice du forum
Osons la banlieue

*“Passer d’un côté
à l’autre du périph”*



« **N**otre objet avec ce premier forum Osons la Banlieue, dont j’ai eu l’initiative et que la Fondation Mozaïk présidée par Saïd Hammouche organise ? Valoriser une économie active, inventive, normalisée. Libérer le formidable potentiel économique des quartiers populaires grâce à une plateforme accélératrice de réussites. Oui, la banlieue est stigmatisée ; oui, les politiques ont passé des années à financer pour rien, et finalement faire semblant ; et oui, ce sont des territoires qui redoublent d’énergies, de besoins et de talents. À ces entrepreneurs, ces étudiants, ces détenteurs de projets, il manque cependant souvent des réseaux et des investisseurs. Plus que jamais, c’est notre rôle de les faire se rencontrer, de créer des opportunités. Janvier 2015 a été pour moi le déclic, les récents événements confirment qu’il faut avancer. Nous voulons faire se rencontrer des jeunes femmes de banlieue avec des entrepreneuses influentes, passer d’un côté à l’autre du périph avec des réalisations très concrètes. C’est un forum économique, et ma façon personnelle d’être résistante et résiliente. »

Aude de Thuin a notamment créé le Women’s Forum dont elle fut présidente, et le forum Osons la France. Osons la Banlieue s’est tenu au Centre national de la danse à Pantin le 23 novembre dernier. Prochainement à Aulnay-sous-Bois.

SIRI HUSTVEDT

écrivain

**“LE PLURALISME
ET LA TOLÉRANCE
SONT DES DROITS”**

« Les Parisiens ont partagé la peine et la douleur des New-Yorkais après le 11-Septembre. À présent, les New-Yorkais partagent la peine et la douleur des Parisiens après le 13 novembre. Les attentats de Paris visaient les plaisirs de la vie urbaine. Les meurtriers ont choisi des endroits où des hommes et des femmes de différentes couleurs, origines et croyances se rassemblaient pour un événement sportif, un concert ou un repas avec un verre de vin. Tout au long de l’histoire, les idéologues fanatiques ont laissé un carnage dans leur sillage. Leur politique et leurs crimes peuvent varier, mais ce qu’ils ont en commun est simple : ils croient détenir la vérité. Ils ont tort. Le pluralisme et la tolérance ne sont pas des luxes. Ce sont des droits. »

Dernier roman paru : « Un monde flamboyant », éd. Actes Sud.

JANE BIRKIN, actrice, chanteuse

“QUE L’ON CONTINUE À DIVERTIR LES GENS, À ÊTRE AVEC EUX”

« Je crois que l’on aide les autres en instaurant le sentiment d’être ensemble par les concerts, le cinéma, le théâtre : le spectacle vivant. Ma mère, l’actrice Judy Campbell, a chanté pendant le Blitz à Londres. À l’époque, il n’était pas question d’arrêter. En longue robe blanche, ma mère interprétait ses célèbres chansons sous les bombes. Elle mettait alors sa main comme un coquillage à son oreille, laissait passer les “boum” et reprenait son interprétation devant un public debout et hilare... C’est un homme présent dans la salle qui m’a rapporté cela. Il faut que l’on continue à divertir les gens, à être avec eux. Il faut continuer d’aller au restaurant, de faire ses courses... C’est le seul moyen de narguer ceux qui veulent nous faire peur et qui veulent changer notre mode de vie. »

« Gainsbourg, poète majeur », le 7 décembre au Théâtre du Rond-Point, à Paris : lecture par Jane Birkin, Michel Piccoli et Hervé Pierre de la Comédie-Française. Les bénéfices soutiendront la Maison de Kate, un centre fondé par sa fille Kate Barry, qui accueille des personnes dépendantes aux produits psychoactifs.



INES DE LA FRESSANGE

créatrice de mode
et ambassadrice Roger Vivier

“On aura encore plus envie de créativité”



« La France est le pays des droits de l'homme et Paris est synonyme de mode, de talent, de culture... Après le deuil, il faut continuer à faire vivre la joie et la liberté. C'est une façon de lutter contre des lâches qui n'ont aucune doctrine, sauf celle de la bêtise. À mon avis, on aura encore plus envie de frivolité, de créativité, d'extravagance : tout ce que refusent les totalitaires. Comme le fait aussi d'être une femme qui travaille et qui est libre... Si j'étais plus jeune, je me promènerais en minijupe comme un étendard à tout ce que les femmes françaises ont obtenu et ne sont pas prêtes à abandonner. J'aimerais aussi citer cette phrase d'Albert Camus : “Ce qui fait un être humain est notamment sa capacité à résister à une morbide rage de destruction.” »

YOKO ONO, artiste

“Si nous rêvons ensemble...”

« Il est impossible d'imaginer un monde sans création. Nous sommes tous constamment dans une élaboration, qu'il s'agisse d'un rêve, d'une pensée, d'un jeu enfantin, de la fabrication d'un objet concret ou d'une œuvre invisible. Je mets de l'attention dans chaque détail de mes dessins et poèmes, et dans le plus minuscule de mes gestes quotidiens. Cela m'aide à être présente, connectée avec moi-même et avec le monde. La vie m'a appris à ne jamais me considérer comme vaincue, même dans les moments les plus difficiles. J'ai imaginé un monde avec John Lennon : nous l'avons vécu, crié, chanté. Et je suis persuadée que nos pensées peuvent se rejoindre en chœur. Si nous rêvons ensemble la paix dans le monde, nous parviendrons à la rendre palpable et réelle. J'ai 82 ans et je n'ai toujours pas peur de dire : envoyez votre lumière, nous pouvons tous communiquer, même sans mots. Ayez confiance... “Imagine”. »

À partir du 9 mars 2016, « Yoko Ono : Lumière », une rétrospective au musée d'Art contemporain de Lyon (MAC).

VINCENT DEDIENNE

comédien et humoriste
“REDOUBLER DE FANTAISIE,
D'INSOUCIANCE, D'AMOUR”

« “APAISE LE CONFLIT DE TON RIRE.” Cette citation de Peter Handke m'a poussé à maintenir mon spectacle à Nantes le lendemain des attentats. Je me suis dit : tant pis si le rire est légèrement forcé, cela nous fera du bien d'être ensemble. Comment résister ? En continuant à monter sur scène et à voir des spectacles, en redoublant de fantaisie, d'insouciance, de tendresse et d'amour. Je compte sur ma capacité à rire et à faire rire. Notre génération n'a pas connu la guerre, nous ne sommes pas faits pour cela. Nous répliquerons avec humour et amour, en gardant espoir et foi en l'humanité. J'envisage de me couper plus souvent des écrans et de me produire sur scène dans des théâtres pour voir les gens et vivre pleinement entouré de mes amis, tout en poursuivant mon travail de spectateur et d'acteur. Je pense au titre du film d'Alain Resnais, “Aimer, boire et chanter”. Il va falloir continuer à conjuguer ces verbes et à s'aimer à tort et à travers, se serrer fort les uns contre les autres. C'est notre union qui fera notre force, mais sans suivre un seul mot d'ordre. Nous avons également le droit à des moments de faiblesse et d'oser dire que nous avons peur. »

Jusqu'à la fin de l'année au Café de la Danse, à Paris, avec son one-man-show « S'il se passe quelque chose... »
Et chroniques hebdomadaires dans « le Supplément » sur Canal+ le dimanche et sur France Inter le jeudi.

BLANCA LI

danseuse et chorégraphe
“Continuer à être vivants”

« Je suis une artiste, une femme, une mère et par-dessus tout une citoyenne du monde amoureuse de la liberté. La danse, la musique, la littérature sont des éléments essentiels de la lutte contre l'intégrisme, le fanatisme, la barbarie. Je crois que le futur nous donnera raison si nous continuons à être vivants, à sortir, à créer, à partager. »



JACQUES-ANTOINE GRANJON

entrepreneur, pdg et fondateur de vente-privee.com

“C’est le moment d’être totalement solidaires”

« **L**a France est un pays à part, un territoire magnifique, un peuple frondeur aux savoir-faire multiples, doté d’un système de protection sociale envié, de valeurs fortes forgées au fil des siècles. Cinquante-trois ans que j’y vis. J’y ai grandi dans un univers apaisé, fondé sur le respect de l’autre, baigné de culture, nourri de cet esprit critique qui prône la liberté individuelle et le débat systématique sur tous les sujets, des plus sérieux aux plus futiles. C’est ce monde que ces assassins tentent de détruire en frappant notre jeunesse sur ses lieux de rencontres, de divertissement. C’est le moment d’être totalement solidaires envers notre pays. Les entrepreneurs inventent des projets, déploient une volonté de vivre des aventures fortes, imaginent le monde de demain. C’est une occasion exceptionnelle pour eux de répondre présents comme tant d’autres à la situation actuelle. Il est nécessaire de fédérer toutes les forces, avec détermination. Chez vente-privee, nous sommes propriétaires de salles de spectacles, et nous n’allons pas baisser le rideau. Nous nous inscrivons sur le long terme dans l’univers du loisir et de la culture. La lumière se rallume déjà à Paris. Nous inaugurons bientôt un immeuble en face du Stade de France. La révolution digitale est un terreau de projets passionnants et nous continuerons d’embaucher les talents pour les faire vivre en confiance. La place de l’entrepreneur au sein de la cité ? Être un maillon de la chaîne d’énergie. Être là chaque jour avec les équipes et leur dire : “On va retrouver notre joie de vivre.” La vie trouve toujours son chemin : le sourire, les projets partagés, la foi dans un avenir de fraternité, de mixité et de liberté. L’obscurantisme et la lâcheté ne passeront pas. Partir ? Abandonner ? Ce n’est pas dans mon caractère. »



MARC SIMONCINI

fondateur de Sensee et ex-pdg de Meetic

“NOUS AVONS BESOIN DE L’ÉNERGIE DE TOUS”

« Ce qui arrive en France est extrêmement grave, nous ne vivons plus désormais dans le même pays. Nous manquons cruellement de moyens, en avons-nous tous conscience ? Pas sûr. Nous devons repenser l’ensemble de notre modèle social, sécuritaire, éducatif. Quel que soit le sens dans lequel nous prenons le problème, nous aboutirons à la question des moyens : humains, financiers (le niveau de sécurité de la SNCF requiert déjà plus de 400 millions d’euros par an). Notre pays doit se réinventer, nous entendons ce leitmotiv depuis des années, cette fois nous sommes au pied du mur. Nous avons besoin de l’énergie, des idées et de l’enthousiasme de tous les Français et parmi eux les entrepreneurs. Nous devons obtenir des conditions économiques

et une fiscalité favorables à l’investissement, à la création d’entreprises et à la prise de risque. La France va devoir consacrer des moyens immenses pour sa protection, et simultanément trouver de nouvelles ressources, donc, entre autres, favoriser l’investissement. Bien sûr, il est tentant pour un jeune porteur de projet de se lancer depuis un autre pays à la fiscalité plus douce tout en restant ancré au modèle social français. Bien entendu, il est compréhensible que de nombreux entrepreneurs sur le point ou ayant cédé leur affaire soient désormais installés à l’étranger, pour des raisons personnelles parfois, et fiscales souvent. Mais aujourd’hui la donne a changé. Chacun doit prendre en conscience des décisions difficiles : partir, rester, revenir, s’engager... »



MARC LEVY

écrivain

*“Nous éduquons
là où ils détruisent”*



« Existe-t-il une réponse appropriée face aux barbares prisonniers de leur haine ? J'avoue humblement l'ignorer.

Sinon que de leur montrer haut et fort qu'en France nous avons choisi d'être libres et d'aimer. Et rien ne nous fera dévier de ce choix.

Ils croient nous avoir fait peur ?

Et si nous parlions de leurs peurs.

Ils ont peur du passé, du présent et du futur.

Ils ont peur de la joie et des rires, de la littérature, de la musique, de l'art, de la culture sous toutes ses formes.

Ils ont peur du désir, du plaisir, de la beauté, de la diversité du monde.

Ils ont peur des enfants et des femmes.

Ils ont peur de leurs frères. Ils ont peur d'être libres.

Mais plus que tout, ils ont peur de nous.

Parce que là où ils entretiennent l'ignorance, nous éduquons, là où ils détruisent, nous construisons, là où ils font couler le sang, nous soignons.

Parce que nous nous réinventons sans cesse, plus nombreux, plus solidaires.

Parce que nous sommes libres et capables d'amour, de beaucoup d'amour.

Et leur impuissance à accomplir tout cela les terrifie. »

Dernier ouvrage paru : « Elle et lui », éd. Robert Laffont.

ANNE HIDALGO, maire de Paris

“Notre art de vivre passionnément en paix”

« Nous resterons debout et nous resterons nous-mêmes, nous continuerons à assumer à la face du monde notre identité collective de Parisiens, c'est-à-dire l'identité de citoyens attachés pour eux-mêmes comme pour l'humanité entière à la liberté, à l'égalité et à la fraternité – attachés à notre singularité dans le monde autant qu'à notre ouverture sur le monde –, attachés enfin à notre art de vivre passionnément en paix. »



GUILLAUME HENRY

directeur artistique de Nina Ricci

PIERRE RABHI

paysan philosophe
“PACIFIER LE PASSÉ”

« POUR PENSER l'avenir, il faut d'abord s'interroger sur les racines de la violence dans notre société. Ces jeunes endoctrinés et manipulés sont aussi le produit de notre Histoire. Contentieux colonial, clivage Orient-Occident... Il faut pacifier ce passé. Et s'interroger sur notre système qui réduit l'homme moderne à un outil de production et de consommation, qui éduque ses enfants hors sol, qui ne permet pas à ses jeunes d'exprimer la diversité de leurs talents. Notre société engendre de la frustration et de la violence. Inventer demain, c'est changer radicalement de paradigme. C'est replacer l'humain et la nature au cœur de la société, avant le profit et le PIB. C'est lutter contre les inégalités. C'est éduquer nos enfants non pas dans la compétition mais dans la coopération. C'est respecter la Terre qui nous nourrit. Et c'est se changer soi, éradiquer la violence et l'avidité en soi pour construire ensemble une société de l'empathie et de la modération. Le message d'amour qu'un certain Jésus-Christ nous a transmis vaut plus que jamais pour inventer demain. »

*Dernier ouvrage paru :
« la Puissance de la
modération », éd. Hozhoni.*

